

ÊTRE JEUNE EN 2021 !

Résumé incitatif



APPROUVÉ PAR L'AGORA LE 23 OCTOBRE 2021

INTRODUCTION

Le Forum des Jeunes a lancé un projet en juin 2021 s'intitulant « Être jeune en 2021 ». En tant qu'organe porte-parole officiel des jeunes de 16 à 30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles et après plus d'un an de pandémie, celui-ci a souhaité partir à la rencontre des jeunes dans toutes leurs diversités afin de collecter leur parole et leur regard sur la crise sanitaire traversée.

Le Forum des Jeunes a souhaité inclure un maximum des jeunes d'horizons différents, tant en termes d'origine sociale que géographique, pour refléter au mieux la réalité. « Être Jeune en 2021 », c'est donc...

- **18** semaines d'animation
- **269** jeunes (152 femmes et 117 hommes)
- **1241** paroles de jeunes recueillies
- **76** animations
- **46** lieux
- **Tous** les arrondissements (FWB)
- **Structures scolaires, jeunesse, culturelles, pénitentiaires, privées, politiques, de personnes porteuses d'un handicap, médias etc.**

Une des finalités de ce projet était de publier ces paroles de jeunes sous forme de Mémoire. Celui-ci se présente sous la forme de 6 thématiques correspondant à une analyse réalisée au sein du Forum des Jeunes se basant sur le type de témoignage recueilli. Les 6 thématiques étant:

- **Santé mentale**
- **Vie quotidienne**
- **Enseignement**
- **Emploi**
- **Environnement**
- **Citoyenneté**

Vous allez pouvoir parcourir ces thématiques dans le Mémoire, ou à travers les résumés ci-joints, qui vous permettront de vous immerger dans les chapitres et d'avoir un avant-goût du travail réalisé par le Forum des Jeunes.

1. SANTÉ MENTALE



Il faut arrêter de croire en une résilience infinie des jeunes. On a fait beaucoup passer les jeunes en dernier pendant cette crise et il ne faut pas croire que c'est parce qu'on est jeune qu'on s'en remettra facilement. La crise a tué des jeunes. Le « ils s'en remettront » ne suffit pas. Il n'y a qu'à voir les réactions si on publie sur fb qu'en tant que jeune on ne va pas bien. On nous a dit « vous avez l'essentiel », mais l'essentiel ce n'est pas seulement boire, manger, être logé et suivre des cours, tout l'aspect social est extrêmement important et on a minimisé beaucoup l'état mental de certains jeunes pour qui aller à l'école, au sport, aux scouts étaient les seules échappatoires à un milieu social parfois difficile. Il faut arrêter de mettre les jeunes au dernier plan. (L., 24 ans)

La crise sanitaire a fait comprendre aux jeunes que leur santé mentale était essentielle et qu'il fallait en prendre soin. Or la résilience n'est pas un processus automatique. Croire que la santé mentale des jeunes va se porter mieux sans une action énergique est une grave erreur.

Sur le plan individuel, ces jeunes ont témoigné des nombreux troubles qui les avaient affectés et les affectent encore: sentiment d'une charge mentale insupportable, insomnie, angoisses, renforcement des addictions, symptômes dépressifs, pensées ou actes suicidaires. Le temps leur a échappé, ils-elles se sont retrouvé·e·s coincé·e·s entre un ennui pesant et la sensation que leur vie leur filait entre les doigts.

En tant que génération, ils et elles ont été stigmatisé·e·s en tant que jeunes. En les accusant de ne pas respecter les gestes barrières, on en a fait, selon leurs propres mots, les « assassins du monde ». Formule choc qui traduit un profond désarroi.

De plus, on les a non seulement accusés de tous les maux, mais on a aussi minimisé leur souffrance, comme le montrait le témoignage ci-dessus. Ces jeunes ont donc subi le syndrome de l'imposteur qu'on peut résumer de cette manière : « Vous n'avez aucune raison de vous plaindre, puisqu'il y a des souffrances bien pires que la vôtre ». Alors que profondément affecté·e·s par la crise, espérant recevoir de leurs aînés un peu de réconfort, les jeunes n'ont souvent trouvé qu'une forme de dérision ou de soupçon.

Dans le domaine de la santé mentale, le temps n'est plus à l'hésitation si on veut tenter d'éviter que les séquelles de ce que les jeunes ont vécu marquent durablement leurs vies. Comme le dit très justement ce jeune: Simplement dire que les jeunes vivent très mal la situation n'est pas suffisant, il faut du concret pour essayer d'améliorer cette situation.

Comment l'améliorer ? Les pistes ne manquent pas: reconnaîtra-t-on aux jeunes l'expertise de leur vécu pour mettre en œuvre les propositions qu'ils font ?

2. VIE QUOTIDIENNE



*C'était dur quand le gouvernement a pris les mesures. On s'est retrouvé du jour au lendemain sans contacts sociaux. En virtuel, oui, mais on ne pouvait plus se voir, se toucher. Tout ça sans préparation.
(J., 16 ans)*

Le covid a été un coup d'arrêt dans une vie. Pour reprendre la formule populaire: pour ne pas mourir, il fallait s'arrêter de vivre. Mort biologique contre mort sociale, nous étions d'abord solidaires et puis, après quelques jours, solitaires. La distance étant la règle, nous avons logiquement perdu de vue nos proches.

Comment vivre, s'aimer, s'amuser, se cultiver, s'épanouir ou même exister en temps de pandémie ? Les jeunes répondent à cette question de la vie quotidienne impactée par le virus mais pas seulement. Car leur quotidien n'a pas attendu la crise pour être source de questionnements et de préoccupations.

En toile de fond, c'est bien sûr la précarité qui transperce la vie des jeunes dans leur ensemble et qui conditionne des pans entiers de leur existence. En filigrane, ce sont également des discriminations qui sont de plus en plus intolérables pour la jeunesse. Être jeune en 2021, c'est aussi engager des débats qui concernent la vie de tous les jours : égalité des genres, fossé intergénérationnel, sexualités, solidarité, logement, rôle et fiabilité des médias...

Au fil des commentaires, c'est donc un quotidien aux bases fragiles qui se dessine. Un portrait dont les contours sont tantôt peu reluisants, tantôt flous et encore à inventer. Une mise à plat des réalités parfois rehaussée de quelques couleurs, autant de cris d'espoir qui traversent le discours de bien des jeunes.

Une fois encore, il ressort que la jeunesse a des choses à vous dire. Des jeunes qui vous donnent rendez-vous dans le chapitre 2 du Mémoire.

3. ENSEIGNEMENT



C'était compliqué parce qu'ils mettaient des journées à rallonge. On avait nos cours en ligne et ils nous donnaient des travaux à faire et nous disaient « Ouais, mais on a l'impression que vous vous faites chier », mais on ne se fait pas chier.

T'es pas le seul à nous mettre en travail de 4 heures alors qu'on n'a que 2 heures semaine de ton putain de cours de merde ! Et la semaine d'après, on avait tous nos bilans, toutes nos interros, tout ça. Donc c'est vraiment difficile. (D., 18 ans)

L'école, un passage obligatoire pour l'ensemble des jeunes. Un secteur particulièrement touché ces deux dernières années : tout le monde a encore en tête les classes sous cellophane et l'éternel débat : distanciel, présentiel ou hybride ?

Être jeune en 2021, c'était aussi ça : des cours sous perfusion de zoom, des protocoles mouvants et un décrochage scolaire délocalisé à la maison. Le sujet des études a donc été un incontournable des animations.

Dans toutes les paroles recueillies, deux grands ensembles émergent : des témoignages directement liés à la crise et à son impact souvent, mais pas exclusivement, négatif ; des propos concernant plus largement la vision globale que les jeunes ont de l'enseignement, tant dans son fonctionnement que dans sa philosophie même. Les thèmes abordés furent nombreux : relations aux enseignants, organisation face au distanciel, inégalités sociales, ou encore décrochage et orientation,...

Pendant ces longs mois, l'école s'est organisée, les profs ont adapté leurs cours et les protocoles ont défilé. Mais qu'en est-il des jeunes ? Comment la jeunesse a-t-elle traversé cette crise ? Quelles ont été les souffrances des jeunes ? Était-ce une expérience entièrement négative ou peut-on en retirer un... enseignement ?

4. DES JEUNES EN QUÊTE D'EMPLOI



*On ne sait pas si on saura finir nos études parce que certains ont besoin de leurs revenus étudiants pour payer leurs études, c'est vraiment très compliqué.
(A., 22 ans)*

La situation particulièrement précaire des jeunes face à l'emploi n'est pas apparue soudainement suite à la pandémie du Covid. Néanmoins, cette dernière a eu des conséquences désastreuses sur le marché de l'emploi et sur l'accès des jeunes à ce marché.

A travers les témoignages recueillis, les jeunes ont évoqué de nombreuses conséquences directes de la pandémie sur leur situation professionnelle dont les plus visibles sont, bien entendu, la perte et le manque d'opportunités d'emplois ainsi que la digitalisation du travail (télétravail). Ces bouleversements ont provoqué de nombreux dégâts, notamment sur la santé mentale des jeunes (dépression, lassitude, démotivation). Par ailleurs, les jeunes ont également exprimé leur vision du marché de l'emploi et ses (trop) nombreuses barrières pour y accéder. La principale étant le fait que les jeunes soient ... jeunes. Les jeunes veulent une place différente du travail dans leur vie et, en lien, davantage de bien-être au travail. Une génération qui n'hésite d'ailleurs pas à remettre en question le système du travail en Belgique.

Des jeunes plutôt critiques mais pas seulement ! Une de leurs priorités étant d'améliorer le marché de l'emploi afin qu'il corresponde à leurs aspirations et leur permette de s'y épanouir pleinement. Découvrez l'ensemble de leurs témoignages ainsi que leurs revendications dans le Mémoire.

5. ENVIRONNEMENT



*Il faut des vraies décisions pour l'écologie et plus des demi-mesures. On est dans une maison en feu, ce n'est plus le moment d'aller chercher un tuyau d'arrosage. Commencez par vous occuper de l'écologie et tout le reste on s'en occupera quand la maison ne brûlera plus.
(M., 24 ans)*

Même si la pandémie semble avoir donné un coup d'arrêt aux préoccupations climatiques, la jeunesse se montre très concernée par la question et n'a pas oublié l'urgence que la situation impose. Si des décisions fortes ne sont pas prises maintenant, quel monde allons-nous laisser aux générations futures ?

Les jeunes s'inquiètent véritablement pour l'avenir de la planète et se questionnent devant l'urgence et la difficulté d'implémenter des changements. Afin d'engendrer une prise de conscience, de nombreuses marches pour le climat ont été organisées durant lesquelles les jeunes se sont fait entendre, mais ici aussi beaucoup posent la question de l'impact de ces mobilisations.

Les jeunes sont bien conscient·e·s de l'importance des actions individuelles mais soulignent la nécessité de mesures globales : les efforts réalisés par les citoyen·ne·s ne suffiront pas. C'est un appel à une prise de responsabilités du monde politique et du secteur des industries. Des jeunes qui ont également conscience que non seulement la lutte contre la pauvreté, mais son éradication, sont une condition essentielle à la lutte contre le réchauffement climatique. En attendant cette éradication, l'éducation et l'information sont des éléments clés.

De nombreux témoignages mettent également en avant des réflexions liées à l'alimentation durable où les jeunes demandent notamment un meilleur accès à la nourriture saine et durable pour tout le monde.

De nombreuses autres propositions pour construire un monde durable pour les générations futures se trouvent dans le Mémoire.

6. UNE CITOYENNETÉ NOUVELLE POUR UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE



*Être jeune en 2021, pour moi, ce n'est pas être pris au sérieux. Beaucoup d'adultes ne prennent pas au sérieux nos problèmes, même les politiciens. (...) Et en fait, je trouve vraiment qu'on est pas respectés et qu'on n'est vraiment pas pris au sérieux parce qu'on est jeune.
(F., 16 ans)*

C'est quoi être un·e jeune citoyen·ne en 2021 ? C'est jouir d'un certain nombre de droits et de devoirs mais aussi et peut-être surtout de liberté. Cette liberté a été malmenée pendant la crise sanitaire et les jeunes en ont profondément souffert. Elles et ils ont subi l'isolement à cause des mesures prises (confinement), une stigmatisation (les jeunes propagent le virus) et finalement l'exclusion de la société. Les jeunes dénoncent avec force le fait de ne pas avoir été consulté·e·s lors de l'élaboration des mesures (dans la cadre de la pandémie ou en dehors). Plus généralement, les jeunes sont agacé·e·s de ne jamais être pris·es au sérieux dans notre société. Il s'agit clairement d'un problème générationnel qui repose sur un double phénomène, celui de l'agglutination (le fait de considérer la jeunesse comme une entité indifférenciée) et celui du déni de participation. Finissant par s'auto-saboter et se dévaluer, alors que les jeunes sont pleinement des citoyen·ne·s, expert·e·s de leur vécu et de leur réalité !

Leur revendication est claire : il est urgent de reconsidérer les jeunes, de leur donner les moyens de participer, notamment en créant des espaces de participation et en les intégrant aux décisions qui sont prises, ainsi qu'en améliorant leur accès à l'information. Les jeunes sont force de propositions, il faut leur laisser la parole ! Découvrez leurs témoignages dans le Mémoire.

ÊTRE JEUNE EN 2021

FORUM DES JEUNES

Contact

Rue du Commerce 68A
1040 Bruxelles



Forum des Jeunes



@forum.jeunes



@Forumjeunes_BE



02/413.29.30



forum.jeunes@cfwb.be